

UN OFFICIER DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE AU SERVICE DE L'EMPIRE DE CHINE.

Les aventures de Prosper Giquel.



L'Histoire, on le sait, affectionne les clins d'œil. Créée par Colbert au XVII^e siècle pour commercer avec l'Orient extrême, la Compagnie des Indes Orientales avait son port d'attache à Lorient. C'est donc là que devait naître Prosper Giquel, ce qu'il fit en 1835. A peine sorti de l'Ecole navale de Cherbourg, le jeune homme n'est pas long à attendre le baptême du feu.

Embarquement pour la Crimée où, de 1853 à 1856, se déroule un conflit opposant la Russie à une coalition réunissant Empire Ottoman, France et Royaume-Uni. Un affrontement cruel, considéré comme la première guerre moderne, et qui contribuera à donner naissance à la Croix-Rouge. Officier d'ordonnance de l'amiral Rigault de Genouilly, sa conduite au siège de Sébastopol vaut à Prosper Giquel la Légion d'honneur - il n'a pas vingt ans -.

En 1857, il suit en Chine son supérieur et prend part aux opérations anglo-françaises de la seconde guerre de l'opium. La Grande-Bretagne victorienne a en effet entrepris d'ouvrir de force le très autarcique Empire, et entend rééquilibrer sa balance commerciale en pratiquant à vaste échelle sur ses côtes méridionales la contrebande de la drogue indienne, causant aux Célestes de dramatiques problèmes sanitaires et économiques. Le choc violent entre les deux extrémités de l'Eurasie, chacune persuadée d'incarner la civilisation face à la barbarie, va désormais façonner le destin de l'officier.

Après le bombardement de la ville par les flottes britanniques et françaises, il est affecté à la commission en charge de l'occupation de Guangzhou (广州) – seul port chinois autorisant, de 1757 à 1842, le commerce étranger –. Prosper Giquel a alors l'idée saugrenue d'apprendre une langue que ses compatriotes nomment en ce temps tartare-mandchoue. Sa maîtrise des idéogrammes le fait vite remarquer du service des Douanes maritimes impériales chinoises, sur lequel ont mis la main les Européens : il se voit confier le poste de Ningbo (宁波), port récemment ouvert à leurs entreprises. Et bientôt menacé non des habituels pirates japonais mais de rebelles locaux d'un type nouveau.



Prosper Giquel (1835-1886)



Hong Xiuquan (1851-1864), une source d'inspiration pour les futurs révolutionnaires, républicains puis communistes...

La dynastie sino-mandchoue des Qing (清), qui depuis 1644 occupe le trône du Dragon, a certes au XVIII^e siècle mené l'empire à l'acmé de sa civilisation – le quart de la population et de la richesse du monde -. Mais elle vacille à présent sous les coups des puissances coloniales d'Occident, et craint de subir le sort de l'Inde... Plus redoutable encore est l'effroyable misère accablant des centaines de millions de ruraux, soumis aux caprices d'une nature impitoyable, et aux exactions des lettrés-fonctionnaires et autres notables.

Dans les années 1850, un jeune homme aigri de successifs échecs aux examens mandarinaux, à la personnalité instable, se trouve en proie à des visions, interprétées à l'aune de brochures reçues à Guangzhou de missionnaires chrétiens. Dieu, et Jésus dont il se prétend le frère, l'investissent, est-il convaincu, de la mission d'éradiquer un Mal incarné par la dynastie mandchoue : Hong Xiuquan (洪秀全) passe vite de la prédication à l'insurrection.

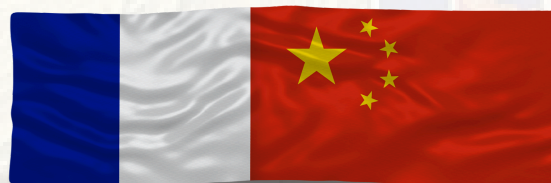
Le mouvement Taiping (太平) est né, plus vaste et sanglante révolte paysanne de l'histoire humaine, qui de peu manque de jeter bas l'empire Qing. Un temps séduits par ses emprunts au christianisme, consuls et missionnaires occidentaux prennent vite leurs distances, effrayés de l'hétérodoxie diplomatique et religieuse des Taiping... et volent au secours de la dynastie en péril. L'une des hautes figures militaires de l'impérialisme britannique, Charles Gordon, futur gouverneur du Soudan où il perdra la tête, lève une Ever Victorious Army et taille des croupières à leurs troupes.

Hors de question de laisser à la perfide Albion pareil monopole. Après l'enseigne de vaisseau Paul d'Aiguebelle, Prosper Giquel prend la tête d'une « Armée toujours triomphante », force franco-chinoise comptant plus de deux mille hommes qui dispute plusieurs villes aux rebelles de Hong Xiuquan. Encadrée d'officiers français, elle reprend Shaoxing (绍兴), puis contribue en 1864 à les chasser de Nanjing (南京), capitale de l'Empire céleste de la Grande paix, proclamé par Hong.

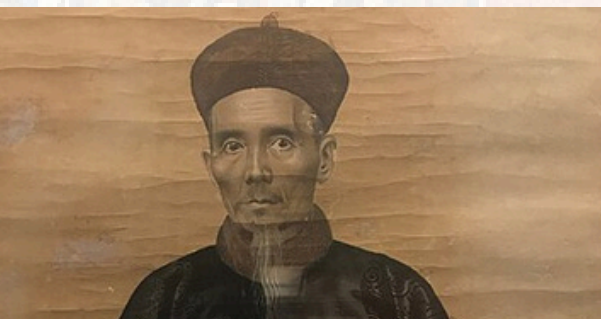


Les troupes impériales en marche contre les Taiping.
La répression du soulèvement fera entre 20 et 30 millions de morts.

Le plus vaste chantier naval d'Extrême-Orient



La vaillance du long nez, désormais en congé de la Marine et que les Chinois nomment 日意格 (Riyige, [l'équivalent phonétique de Giquel]), n'est pas passée inaperçue de l'un des rares hommes d'Etat réformistes du temps, Zuo Zongtang (左宗堂) persuadé, à l'encontre des conservateurs de la Cour regroupés derrière l'impératrice douairière Cixi, qu'il faut, pour sauver la Chine de la sujétion apprendre des barbares d'Occident afin de les vaincre. Et pour ce faire, doter d'une marine moderne un empire dont les stratèges ont toujours eu les yeux fixés vers la seule Asie centrale, redoutant le déferlement des cavaliers d'un nouveau Gengis Khan, alors qu'il est pour la première fois assailli par la mer...

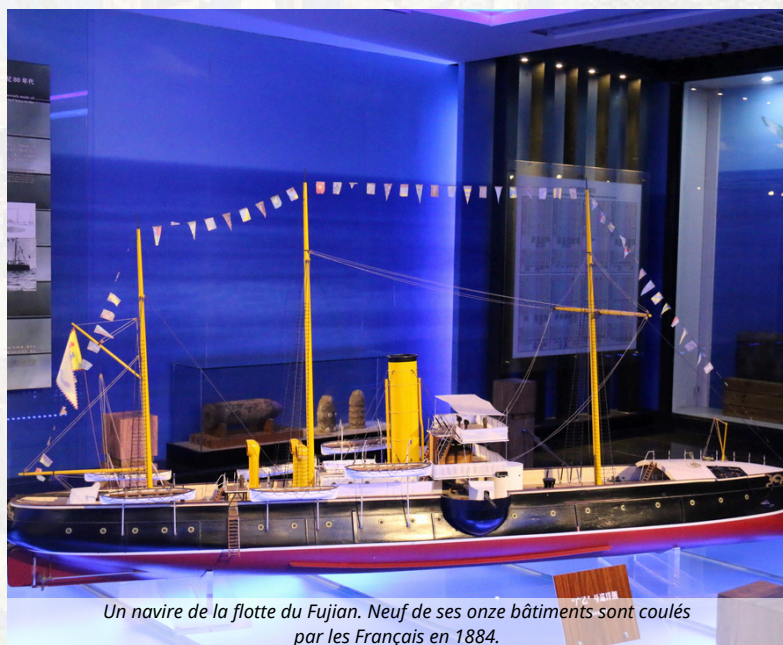


Shen Baozhen (1820-1879). Une grande figure du mouvement Ziqiang.

Inspiré du Japon modernisateur de l'ère Meiji, Zuo confie au commissaire impérial Shen Baozhen (沈葆楨) la construction d'un arsenal moderne, destiné à fabriquer des vapeurs de type français. Il sera à Mawei (马尾), jouxtant la cité de Fuzhou (福州) dans la province maritime du Fujian (福建), face à la grande île que les Portugais ont baptisé Formosa, l'île belle. Plusieurs milliers d'ouvriers chinois, une pincée d'experts étrangers, dont le lieutenant de vaisseau Giquel est la figure de proue : en sus des forges et ateliers, l'arsenal est doté d'une division française qui enseigne dessin et construction navale et d'une autre anglaise dédiée à la navigation.

Prosper se lie d'amitié avec l'un des élèves, Chen Jitong (陈季同) qui, à la fin du siècle, deviendra diplomate en France où il écrira directement dans notre langue plusieurs ouvrages sur la culture chinoise, ce qui lui vaudra de devenir une personnalité du Tout-Paris... et le premier Chinois francophone à être publié. 1869 : des cales de ce qui est alors le plus vaste chantier naval d'Extrême-Orient sort le premier vapeur, suivi d'une quarantaine d'autres, destinés à la flotte du Fujian d'une marine impériale jusqu'ici constituée de jonques de guerre au mieux propres à effrayer pirates et contrebandiers...

Une révolution, la production mécanisée, fait ses premiers pas dans l'Empire. Et se double d'un projet insensé mûri par Shen Baozhen : envoyer chez les barbares de l'Ouest les meilleurs éléments de l'école de l'arsenal étudier la fabrication des armes et navires. Sous les cris d'indignation des tenants de la tradition confucianiste, le premier groupe d'étudiants chinois de l'histoire gagne les Etats-Unis en 1872.



Un navire de la flotte du Fujian. Neuf de ses onze bâtiments sont coulés par les Français en 1884.

Ils coupent prestement leur natte, signe d'allégeance à la dynastie mandchoue, s'américanisent à vive allure, avant que d'être honteusement rejetés par l'académie militaire de West Point et l'academie navale d'Annapolis. Un cuisant échec, insuffisant à décourager Shen : trois ans plus tard, un second groupe part pour l'Angleterre et la France, sous la houlette de Prosper Giquel. Les participants sont répartis entre les arsenaux de la Marine, les forges de Saint-Chamond et du Creusot. D'autres contingents suivront...

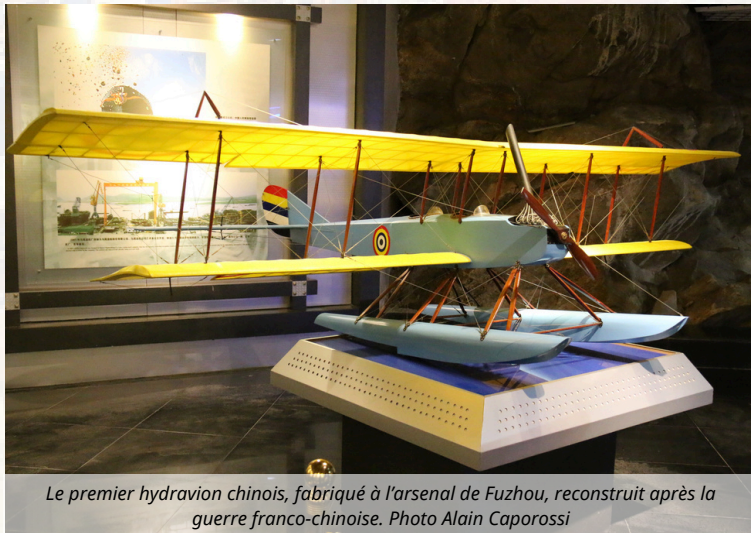


Image d'Epinal de la bataille de Fuzhou. Au cœur de la guerre franco-chinoise (1884-1885), avec pour enjeu le contrôle du nord du Vietnam.



Le buste de Prosper Giquel offert en 2014 à la ville de Fuzhou par Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères. Photo Alain Caporossi

L'un des deux seuls étrangers à jamais porter la pelisse mandarinale en soie jaune impériale, hommage de la Chine, Prosper Giquel murmure désormais à l'oreille des plus hauts dirigeants de l'empire en charge des relations avec les nations étrangères qui ont entrepris de se partager le « gâteau chinois ». La France n'est pas la moindre, qui participe au système des traités inégaux, verrait volontiers étendue son influence au midi de l'empire du Milieu et, après la Cochinchine, veut un protectorat au Tonkin. Mais le Vietnam de la dynastie Nguyen est tributaire séculaire de la Chine des Qing...



Le premier hydravion chinois, fabriqué à l'arsenal de Fuzhou, reconstruit après la guerre franco-chinoise. Photo Alain Caporossi

Sa figure, et l'épopée de l'arsenal, demeurent vivantes en Chine. Les plus hauts dignitaires, dont un certain Xi Jinping en poste quinze années au Fujian, se rendent aux superbes musées de Mawei méditer sur ce qu'il en coûta à la Chine de négliger sa marine... Prosper Giquel poursuit lui dans l'anonymat son œuvre salvatrice : basé au port d'Etel, un canot de sauvetage perpétue son nom. L'Histoire, on le sait, affectionne les clins d'œil. Et, davantage encore, prise l'ironie.

Prosper tente tout pour éviter la guerre, en vain. 1884, l'amiral Courbet attaque la flotte du Fujian et envoie par le fond la presque totalité de ses navires « modernes », tandis que fument les ruines de l'arsenal de Fuzhou, bâti à l'aide des Français, détruit par les canons de leur République. Et que sombrent les espoirs du mouvement Ziqiang (自強 « auto-renforcement »), qui pensait sauver l'empire vermoulu en le réformant à l'occidentale... Président du Conseil, farouche partisan de l'expansion coloniale tricolore, Jules Ferry surnommé « le Tonkinois » sollicite Giquel pour le projet d'un traité de paix, maigre consolation... A la veille de repartir pour la Chine, il décède à Cannes en 1886.



Alain LABAT

est docteur en philosophie et professeur agrégé de chinois. Il a enseigné dans le secondaire et le supérieur avant d'être chargé de mission d'inspection pédagogique régionale au ministère de l'Éducation nationale puis rédacteur en chef du magazine Planète chinois, publié par le Centre national de documentation pédagogique.

Conférencier et formateur (Chine, Asie du Sud-Est), il est Président de la Fédération des associations franco-chinoises et Vice-président du Nouvel institut franco-chinois de Lyon.

Outre de nombreux articles, il est l'auteur de trois ouvrages, dont L'Empire, la République et les Barbares. L'Occident à l'assaut de la Chine, Ma-Eska Editions, 2022. Chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, A. Labat a reçu le Ministry for Foreign Affairs Awards (République de Singapour). Il est citoyen d'honneur de la ville de Guangzhou (sud de la Chine).